

## **Compte-rendu de la délibération publique du jury de la**

### **18<sup>e</sup> édition du FCDEP**

Dimanche 16 octobre 2016

#### Membres du jury :

**Marie Losier** (cinéaste et programmatrice franco-américaine)

**Bertrand Grimault** (programmeur, directeur de Monoquini à Bordeaux)

**Miodrag Miša Milošević** (directeur de Alternative Film/Video Festival à Belgrade)

**Nora Molitor** (programmatrice indépendante et organisation du Forum Expanded à la Berlinale)

**Bertrand Mandico** (cinéaste)

#### Animateur de la discussion :

**Frédéric Tachou** (directeur de la 18<sup>e</sup> édition du FDCP)

Le débat public s'ouvre à 16 heures en présence d'une vingtaine de festivaliers.

F. Tachou évoque les raisons qui ont conduit à organiser une délibération publique du jury depuis 2012. Dans une situation où l'on demande à des spécialistes une évaluation esthétique des films, leur réflexion ne doit pas rester cantonnée dans le secret d'un boudoir, mais au contraire être partagée largement. Ce mécanisme participe de notre responsabilité de stimuler la zone de contact entre les films et leurs destinataires : le(s) public(s). Les membres du jury, qui tous ont une connaissance approfondie de la création audiovisuelle, sont invités à nous faire part de leurs sentiments, observations, remarques et analyses, et à isoler les cinq films qui leur semblent les plus intéressants et aboutis. L'ensemble des films qui ont été soumis à leur appréciation, soit une trentaine, résulte déjà d'une première sélection effectuée par le Collectif Jeune Cinéma. Les dix membres du comité de sélection ont visionné environ 1500 films, ont mis en commun leurs choix argumentés et ont procédé à la sélection finale au cours de plusieurs réunions de synthèse.

Marie Losier prend la parole la première et revient sur la question du jugement en insistant sur la dimension subjective et émotionnelle de la relation de chacun avec les œuvres. Il n'est pas certain que l'on puisse traduire tout ce que nous fait ressentir un film dans des mots et des arguments raisonnés.

Le film qui a le plus retenu son attention est *Eklipsi anofelou fotos* de Théo Deliyannis. Le choix du 16 mm et tout ce qu'il implique en termes d'engagement personnel dans le processus de travail suscite son admiration. Le travail de cadrage, le choix des décors et des lumières rapprochent les images de tableaux vivants. Le thème et son traitement ont quelque chose de romantique. Le film de Théo est typique de ce qui la touche directement et intimement, sans qu'elle n'éprouve la nécessité de rechercher des explications ou des justifications.

Le film de Camilo Restrepo *La impresion de una guerra* l'a aussi beaucoup touchée, bien que d'une autre manière. Ici, c'est le contenu, la situation politique complexe de ce pays, la Colombie, et la manière dont le cinéaste nous la fait partager à partir de la thématique de l'impression, qui est magnifique. Le mélange des différents supports est très réussi grâce à un montage musical et poétique.

Bertrand Grimault parle de cinq films qui ont retenu son attention. Il y a tout d'abord pour lui aussi *La impresion de una guerra* qui est un film au contenu politique très fort, aboutissement d'une démarche de cinéaste qui, elle aussi, est fondamentalement politique. En choisissant une forme cinématographique ne s'inscrivant pas dans les canons formels prescrits par les genres et les différents pouvoirs du cinéma et de l'audiovisuel en général, Camilo Restrepo affirme l'intégrité de son point de vue. *L'impression* du titre est ici développée avec cohérence au travers des traces physiques, psychiques et matérielles (dont la pellicule 16mm, le format original du film, est aussi porteuse) produite par la violence quotidienne de la guerre civile en Colombie. *Gone is Syria, Gone* de Jazra Khaleed est aussi un film marquant pour des raisons similaires : un regard humaniste, qui humanise une situation terrible, personnifiant la voix de la Syrie martyrisée au travers d'un poème douloureux et cinglant. *Imagine* de Gérard Cairaschi est un film édénique, animé par une pulsation à la fois puissante et délicate. Le choix de la musique de Tony Conrad avec le groupe Faust est absolument pertinent et efficace. *Storm Over London* de Julius Ziz et Louis Benassi est aussi intéressant par sa manière d'utiliser une structure dramaturgique mêlant voix, textes, images documentaires d'archives et fiction à la lisière du fantastique dans un climat pré-apocalyptique, avec une bonne dose d'humour. Quelle mouche a piqué le peuple de Londres, poussé à la révolte ? Cette mouche mystérieuse ("a foreigner") qui traverse le récit comme un bruit de fond (la rumeur médiatique) est comme un signe avant-coureur de la décomposition (des sentiments, des relations, de la société, de la démocratie).

*Phases of Noons* de Robert Todd est un film magnifique et inquiet, qui, par le choix du mutisme et la netteté de sa structure, rappelle les films silencieux de Brakhage, en particulier "Fire of Waters". La pellicule 16mm fortement contrastée, comme irradiée, semble annoncer une menace imminente dans un environnement apparemment bucolique. Enfin, *Matière première* de Jean-François Reverdy est aussi un film remarquable pour son dispositif : la *camera obscura*.

Miša Milošević a retenu pour sa part la beauté plastique et le thème du film *Remembering the Pentagons* de Azadeh Navai. Il s'est ensuite attardé sur la grande qualité du film de Dalibor Baric *Unknown Energies, Unidentified Emotions* en précisant qu'il avait été spécialement conçu pour un festival dédié aux relations entre l'imaginaire et le film, c'est à dire à la manière dont le cinéma peut développer des formes visuelles proches de celles produites dans notre monde mental. Ce festival n'a pas eu lieu. Le film de Baric est formellement très riche.

*Imagine* de G. Cairaschi est aussi un film qui lui a beaucoup plu, entre autres raisons parce qu'il rappelle les dispositifs visuels du pré-cinéma comme le praxinoscope ou l'œil du spectateur forme une troisième image à partir des deux qu'il voit se succéder rapidement. Il a retenu également le film *Recovering Industry* d'Andrea Slovakova, film dont le thème, l'architecture industrielle, est assez original et actuel. Plutôt qu'une approche documentaire, la réalisatrice a choisi de transformer les images en plans-tableau mouvants organisés en trois chapitres, faisant parfois penser à de la peinture cubiste. Enfin, M. Milošević a beaucoup apprécié le travail de Jean-François Reverdy dans *Matière première*, évoquant fortement une imagerie pré-photographique réalisée avec la *camera obscura*.

Nora Molitor parle tout d'abord du film *Le Park* de Randa Maroufi dans lequel elle a trouvé réussie l'opposition entre la nostalgie et la modernité. L'option technique adoptée par la réalisatrice mêlant images arrêtées et mouvements exprime parfaitement la balance entre ces deux tendances. Ensuite, elle évoque la grande cohérence du dispositif et du montage dans le film *A Stroll Down Sunflower Lane* de Mayye Zayed. *Matière première* de Jean-François Reverdy a aussi retenu son attention, spécialement pour la qualité du travail sonore. La fin du film est bien pensée : la mer, les bateaux, suggèrent l'idée d'un départ possible, d'un élan. Le film de Dalibor Baric, *Unknown Energies, Unidentified Emotions*, renvoie puissamment au pouvoir de l'image et de l'imaginaire. Le caractère métaphorique du film en fait une

œuvre marquante. Enfin, *La impresion de una guerra* de Camilo Restrepo est pour elle un film complexe et d'un contenu très riche. Le titre est particulièrement bien choisi car sur une base documentaire, il s'agit bien d'impressions personnelles renforçant l'empathie du spectateur avec la subjectivité de l'auteur.

Bertrand Mandico achève ce premier tour de table en revenant sur *Eklipsi Anofelou Fotos* de T. Dellyannis dans lequel il a particulièrement apprécié le choix d'un tournage en 16 mm et une attitude à l'égard du sujet qui lui a rappelé Derek Jarman et Pasolini. Le film est en cela très touchant. Le film *Harbour City* de Simon Lu est lui aussi réussi avec son dispositif de double écran pour une projection en 16mm. La mise en abîme de la cuisine est bien réalisée. *Le Park* de Randa Maroufi lui a aussi beaucoup plu car au-delà du dispositif très bien maîtrisé, c'est la manière de traiter le thème de la délinquance qui lui donne sa force, étayée par le très bon choix d'un décor fantomatique pour évoquer ces personnages qui, d'une certaine manière sont des fantômes. B. Mandico évoque également *Dialogues cosmiques* de Felix Fatal qui réactive une esthétique New Age avec un point de vue intéressant sur le présent. Enfin, il en vient au film qui selon lui se détache par son extravagance : *Good Morning Carlos* de Gurcius Gewdner qui ressort dans le programme comme un éclatement, dans tous les sens du terme, articulé de surcroît à un arrière-plan culturel où l'on devine les thèmes structurant de l'identité sud-américaine.

Après ce premier tour d'horizon, Frédéric Tachou demande aux membres du jury de quelle manière ils souhaitent procéder pour récompenser cinq films. Marie Losier prend la parole et parle de la frustration qu'elle ressent souvent lorsqu'elle participe à des jurys de festivals quand les choix électifs résultent d'un compromis favorisant finalement des films manquant de vrai relief. Aussi, elle dit que tous sont d'accord pour faire un choix unique.

Frédéric Tachou s'adresse alors au public afin de recueillir des remarques, critiques ou autres observations. Robert Todd prend la parole et suggère très pertinemment que le débat du jury étant public, nous devrions le retranscrire et le publier sur notre site. Cette idée est unanimement adoptée.

Les cinq membres du jury font un second tour de table au cours duquel chacun désigne le film qu'il souhaite récompenser :

- *Eklipsi anofelou fotos* de Théo Deliyannis
- *La impresion de una guerra* de Camilo Restrepo
- *Imagine* de Gérard Cairaschi
- *Unknown Energies, Unidentified Emotions* de Dalibor Baric
- *Good Morning Carlos* de Gurcius Gewdner

Chacun des ces cinéastes recevra un document honorifique signé de la main de Marie Losier, Bertrand Mandico, Misa Milosevic, Nora Molitor et Bertrand Mandico.